

PIERRE JOUVENTIN - GUILLAUME RICHARD

GUIDE D'ÉDUCATION ÉTHOLOGIQUE DU CHIEN

LA PART
DU LOUP



Éduquer son chien
en respectant
sa vraie nature

ulmer

SOMMAIRE

PARTIE THÉORIQUE PAR PIERRE JOUVENTIN

DÉCOUVREZ LE LOUP CACHE DANS VOTRE CHIEN

1 Où se trouve le loup dans le chien? _____ 8

Pourquoi ce livre et comment le lire? _____	9
Pourquoi un mode d'emploi du chien? _____	12
Qu'est-ce que l'éthologie et qu'apporte-t-elle? _____	15
Pourquoi avoir attendu si longtemps pour étudier le chien? _____	19
D'où vient le chien? _____	22
Depuis quand le chien a-t-il été créé? _____	25
Comment nos ancêtres ont-ils domestiqué les animaux sauvages? _____	28
Pourquoi avoir créé le chien? _____	31
Quelle différence entre un chien et un chat? _____	36
Quelles différences entre les chiens? _____	42
Quels sont les fondements de l'éducation canine? _____	45
Le chien est très proche du loup _____	49

2 Pourquoi le chien est-il le meilleur ami de l'homme? _ 52

Comment vivent les ancêtres-loups? _____	53
Quelles différences et ressemblances entre le chien et le loup? _____	56
Comment communiquent les chiens et les loups? _____	59
Le maître doit-il dominer son chien? _____	61
Quelles différences entre le loup et l'homme? _____	65
Le chien est-il un sous-homme ou un surhomme? _____	69
Comment raisonnent les canidés? _____	73
Pourquoi cohabitons-nous avec les chiens et non avec les chimpanzés? _____	76
Le loup et le chien sont-ils altruistes? _____	79
Les croquettes devraient-elles être remboursées par la Sécurité sociale? _____	84
L'homme est-il trop bête pour comprendre le chien? _____	87
Comment vivre en meute avec son chien? _____	90

COMMENT PENSER CHIEN POUR CONSTRUIRE VOTRE RELATION AVEC LUI

1 Comment accueillir un chien? _____ 96

Point 1 Le choix de la race et de la lignée _____	97
Point 2 L'identification et le certificat de cession _____	101
Point 3 Est-il préférable d'adopter un chiot plutôt qu'un chien adulte? _____	103
Point 4 Que pouvez-vous attendre de votre chien? _____	109
Point 5 Présentation de son lieu et rythme de vie à vos côtés _____	113
Point 6 Présentation aux autres membres de la famille _____	119
Point 7 La communication par l'éducation _____	126
Point 8 Donner une valeur au « oui » et au « non » _____	132
Point 9 Favoriser la mémorisation de vos expériences communes _____	136
Point 10 Comprendre et remédier aux premières bêtises : l'exemple de la propreté _____	141

2 Comment éduquer son chien? _____ 148

Point 1 Comment choisir son régime alimentaire? _____	149
Point 2 L'accès à sa nourriture _____	152
Point 3 Pourquoi pratiquer les jeux éthologiques? _____	157
Point 4 Un exemple de jeu éthologique à pratiquer avec son chien _____	161
Point 5 Quel comportement doit-il adopter pour mériter votre attention? _____	169
Point 6 Comment faire en sorte que votre chien vive à votre rythme? _____	173
Point 7 Comment lui présenter les outils pour sa promenade dans le calme? _____	177
Point 8 La balade en liberté: lui apprendre son nom et mettre en place le rappel _____	183
Point 9 La présentation et la fréquentation des congénères canins et humains _____	188
Point 10 La gestion de la prédation: comment inhiber ses envies de chasse et de poursuite? _____	192
Point 11 Comment devenir le modèle de son chien? _____	195
Point 12 Comment changer un comportement: la rééducation _____	200
Point 13 Comment transposer votre éducation à tout nouveau lieu? _____	203

Annexe _____ 214

Comment prendre soin de son chien _____ 215

Pour en savoir plus _____ 220

Index _____ 221

PARTIE THÉORIQUE
PAR PIERRE JOUVENTIN

**DÉCOUVREZ
LE LOUP CACHÉ
DANS VOTRE
CHIEN**

D'OÙ VIENT LE CHIEN ?

*« Le chien est la bête la plus noble, la plus raisonnable
et la plus intelligente que Dieu ait jamais faite. »*

GASTON PHOEBUS, COMTE DE FOIX (1331-1391)

Le chien n'existait pas dans la nature mais alors d'où vient-il ? On classe Charles Darwin et Konrad Lorenz parmi les plus grands biologistes. Ils se sont bien évidemment intéressés au mystère de l'origine de notre fidèle compagnon et se sont complètement trompés. Les chiens présentent une telle différence d'aspect quand on compare les quelque 400 races qu'il leur paraissait évident qu'il s'agissait d'hybrides de plusieurs espèces de canidés : renard, chacal, loup, etc. Le chien est en effet unique dans le règne animal par sa variabilité puisque c'est la seule espèce chez laquelle on peut trouver de telles différences de taille : entre petites et grandes races, il y a un rapport de 100 et, pour les cas extrêmes, de 200 !

22

Il y a un demi-siècle, j'ai appris à l'université que les espèces se différenciaient les unes des autres d'abord par la morphologie et ensuite par la reproduction. Le concept d'espèce était alors basé sur les ressemblances entre individus qui appartenaient à la même espèce et sur l'impossibilité pour deux groupes d'animaux proches d'être fertiles entre eux. Ainsi le cheval et l'âne donnent par croisement le mulet mais ce dernier est stérile, ce qui garantissait qu'il s'agit bien de deux espèces distinctes. Le dernier critère était clair et souvent suffisant pour s'y retrouver mais la nature est bien plus variée et les exceptions à cette règle foisonnent. Le lion et le tigre, qui peuvent se croiser en captivité, ne le font jamais en liberté et sont bien des espèces séparées. Il existe en réalité bien des espèces comme celles de canards qui ne se croisent jamais dans la nature mais qui le font facilement en captivité. Bref, on sait aujourd'hui que les situations sont variées et que cette règle n'est valable que dans les cas simples.

Toutes les espèces de canidés sont d'ailleurs interfécondes alors que renards, loups et chacals sont manifestement des espèces bien distinctes avec une morphologie et un mode de vie bien différents... Toutes les races de chiens sont aussi interfécondes (ce qui est moins étonnant

puisqu'il s'agit de la même espèce), mais la différence de taille entre eux est parfois si grande que bien des races ne peuvent s'accoupler entre elles, non pour des raisons génétiques mais tout simplement pour des impossibilités mécaniques ! Quelques biologistes modernes défendent pourtant encore cette thèse du chien issu d'hybridation entre canidés. Il est vrai que certaines races de chien ont dû être ensuite croisées (« rétrocroisement ») avec des canidés mais la discussion de café du commerce, c'est-à-dire sans preuve (qui était la seule possible auparavant), a été fortement tarie depuis que l'on dispose du séquençage de l'ADN, qui est objectif, et il faudra des arguments solides pour la relancer. Tout le monde connaît le bouleversement méthodologique qu'a apporté l'analyse biochimique des protéines, par exemple dans les enquêtes de police où une trace de sueur ou de sperme permet d'identifier le violeur et une gouttelette de sang, le tueur ou la victime. Depuis cette révolution moléculaire, plus question de disserter sur la ressemblance entre différentes races ou espèces quand on peut mesurer objectivement leur parenté à partir de poils, de sang ou de tout autre échantillon biologique. La grande surprise de ces dernières années a donc été de découvrir que toutes les races de chien descendent d'une seule espèce, le loup commun ou gris (*Canis lupus*) qui est revenu d'Italie par les Alpes après avoir été éradiqué de notre pays. Autre grosse surprise, la différence génétique entre chiens et loups est à peine supérieure à 1 %, ce qui surprend quand on constate, comme Buffon, combien leur utilité pour l'homme et leur fonction dans la nature semblent opposées.

Comme dans le cas de notre espèce où les débats font rage en ce moment pour déterminer combien d'humains ont existé et si les Néandertaliens étaient une autre espèce ou une sous-espèce d'*Homo sapiens* puisqu'ils se sont croisés (mais peu), il reste cependant beaucoup d'inconnues, non plus sur le lieu d'origine qui est définitivement l'Afrique, mais sur les migrations qui ont suivi. Le berceau de l'humanité a tellement été promené pendant longtemps d'un continent à l'autre que le grand préhistorien français, l'abbé Breuil, parlait avec humour d'un « berceau à roulettes ». De même, deux lieux d'origine du chien sont actuellement connus, l'un en Chine et l'autre en Europe. Les Chinois revendiquent bien sûr la priorité mais il semble de plus en plus que la domestication du loup pour donner le chien a été réalisée plusieurs fois et parallèlement — autrement dit sans nécessairement que les clans d'hommes préhistoriques qui y sont parvenus se soient

rencontrés. Il s'agit maintenant pour les chercheurs de trouver précisément où, quand et comment cette domestication a eu lieu. Ce n'est pas simple car les premiers chiens suivaient dans leurs déplacements et leurs migrations les groupes de chasseurs. Il semblerait ainsi que les premiers humains qui ont colonisé l'Australie sur des radeaux vers -60 000 ans n'avaient pas de chiens alors que les vagues successives de colonisateurs vers -30 000 ans en transportaient sur leurs bateaux. Certains de ces chiens ont repris leur liberté sur l'île-continent qui ne comportait que des marsupiaux comme les kangourous et non des mammifères placentaires comme le loup. Le chien redevenu sauvage a donc pris cette place laissée libre dans la nature (« niche écologique ») et a donné le Dingo qui est donc, non une espèce originaire de l'Australie, mais un descendant du chien introduit par les aborigènes ! Autre exemple compliqué qui vient d'être éclairci par des résultats récents, le chien est arrivé avec les hommes préhistoriques en Amérique du Nord par le détroit de Béring vers -30 000 ans, quand le niveau de la mer était 100 m plus bas et qu'il était possible à des populations sibériennes de passer à pied d'Eurasie jusqu'en Alaska. Mais à l'arrivée des conquistadors, les chiens arrivés d'Europe ont peu à peu remplacé les chiens des Indiens qui ont à peu près disparu aujourd'hui mais dont on retrouve les traces dans le génome...⁶

6. M.N. Leathlobhair M.N. *et al.*, 2018, *Science*, 361 : 81-85.

DEPUIS QUAND LE CHIEN A-T-IL ÉTÉ CRÉÉ ?

*« Regarde ton chien dans les yeux
et tu ne pourras pas affirmer qu'il n'a pas d'âme. »*

VICTOR HUGO (1802-1885)

Les disciplines qui ont permis de retracer l'histoire du chien sont multiples. Grâce à la génétique et en particulier l'analyse ADN, les chercheurs ont donc, avec surprise, constaté que les chiens descendent tous du loup dont ils sont restés très proches, ce qui n'était pas prévisible. Les paléontologistes ont montré que les premiers chiens ressemblaient cependant beaucoup à des loups et certaines races actuelles comme les chiens de traîneau Husky ont encore bien des points communs avec eux. L'ADN a confirmé que cette ressemblance morphologique n'était pas fortuite et que cette race est génétiquement proche de l'ancêtre. Par contre, il n'était pas évident par l'apparence de trouver que les Bassenjis, chiens africains minces et à la queue en trompette, ou les chiens-chanteurs qui leur ressemblent, sont très proches du loup. Un élément pouvait cependant mettre la puce à l'oreille : aucune de ces trois races anciennes n'aboie comme des chiens. Ils hurlent comme les loups dont ils sont encore génétiquement proches ou hululent, ce qui a donné son nom au chien des indigènes de Nouvelle-Guinée. Plus incroyable, on a constaté par ces analyses biochimiques que les Pékinois étaient presque aussi proches génétiquement du loup que ces trois hurleurs alors qu'ils ne ressemblent pas du tout à leur ancêtre commun et aboient copieusement. Inversement, le Berger-allemand, qui ressemble tant au loup, en est génétiquement éloigné, bien qu'il y ait eu quelquefois des rétrocroisements avec des loups, ce dont le patrimoine génétique garde la trace. Parmi les races les plus récentes, les Sarloos et chiens-loups Tchécoslovaques, qui ressemblent tant au loup ancestral, datent seulement d'un demi-siècle. Ils résultent en effet d'un croisement entre Bergers allemands et loups européens, d'où leur apparence qui les fait confondre avec des loups et leur tempérament parfois fantasque. D'autres races non reconnues par la Fédération canine internationale

(FCI) comme l'American Wolf Dog (AWD ou Northaid) sont encore plus proches de l'ancêtre et il existe même en ce moment une race en création en Europe suite à un rétrocroisement avec le loup (« retrempage »). Il faut être très prudent avec toutes ces races dites de « chien-loup » car, si elles sont magnifiques d'aspect et séduisent les acheteurs, elles ne sont pas aussi bien stabilisées que les vieilles races de chiens, d'où des accidents quand les propriétaires ne sont pas expérimentés. En conclusion, il n'est donc pas étonnant, avec tous ces mélanges de races et de rétrocroisements à différentes époques et en différents lieux, que les études sur les chiens aient été si difficiles et qu'elles aient commencé si tard. Grâce surtout aux analyses ADN, elles sont aujourd'hui en plein essor et de nouvelles découvertes ne vont pas tarder à venir encore révolutionner ce domaine complexe qu'il devient enfin possible d'approfondir sérieusement.

Les fouilles paléontologiques et préhistoriques ont aussi grandement permis de retrouver dans des sépultures humaines des ossements de loups. Par exemple en Chine, on a trouvé dans des tombes préhistoriques des crânes de loups datant d'il y a 200 000 ans : était-ce l'homme moderne *Homo sapiens* ou un humain plus ancien comme *Homo erectus*? Étaient-ils des idoles animales placées sur des autels ou les restes des premiers loups domestiqués par l'homme? Plus récemment et avec moins de spéculations, on a trouvé des chiens à peine différents de leur ancêtre dans les sépultures et ensuite des ossements de plus en plus différents jusqu'à nos jours. Or il n'est pas facile de distinguer un loup d'un chien primitif, surtout quand on ne dispose que de ses os. Par des mensurations des squelettes et en particulier du crâne, on constate par exemple que le museau raccourcit au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la souche d'origine. Le sujet est donc délicat et nécessite des spécialistes.

Longtemps, on a daté le chien de la même époque que la plupart des animaux domestiques, c'est-à-dire 4 000 à 5 000 ans. Par les fouilles et les datations, on a dû reculer ces dernières années cette ancienneté entre 8 000 et 12 000 ans, c'est-à-dire la fin du Paléolithique et le début du Néolithique. Cette époque clé pour nos ancêtres est souvent appelée la « révolution Néolithique » car les humains ont, en quelques milliers d'années et différemment selon les régions, abandonné leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs nomades pour se sédentariser et devenir des agriculteurs-éleveurs. Il paraissait pourtant évident jusque-là que les chiens avaient été domestiqués quand les villages sont apparus, à la

fois pour garder les maisons et les troupeaux. Or, les datations de ces 10 dernières années ont démontré que c'était plus ancien de 10 000 ou 20 000 ans selon les auteurs! Le but de la domestication à l'époque des chasseurs-cueilleurs ne pouvait ainsi plus être le même et le rôle du chien a dû changer pour s'adapter au contexte plus ancien. D'une part, le chien devenait, de très loin, le plus ancien des animaux domestiques puisque tous les autres datent du Néolithique, donc de moins de 10 000 ans. D'autre part, il s'agissait non plus de garder des maisons et des villages mais des huttes et des campements itinérants. Surtout, la fonction principale de la domestication du chien devenait la chasse qui les aidait grandement à débusquer et à rabattre les proies de nos ancêtres qui les avaient chassés en bandes avec des épieux et des haches de pierre pendant 330 000 ans⁷. Actuellement, les datations les plus anciennes donnent un âge de 36 000 ans au chien, soit 26 000 ans avant que l'homme se sédentarise! Il faut probablement encore ajouter plusieurs milliers d'années pour que cette domestication se soit mise en place car nos ancêtres ont longtemps dû se faire aider par des loups pour chasser avant de découvrir qu'il était possible de les élever et de les sélectionner pour les transformer en chiens... C'est donc la découverte d'une ancienneté bien plus ancienne qu'on le supposait.

7. D'après les récentes datations au Maroc par l'équipe de J.J. Hublin qui ont ajouté un tiers d'ancienneté à Homo sapiens!

QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE UN CHIEN ET UN CHAT?

« Il est indispensable que les chiens et les chats soient les maîtres de leurs propres maîtres, le devoir des gens qui ont des bêtes étant d'être plus bêtes qu'elles. »

GEORGES COURTELINE (1858-1929)

Il peut paraître trivial de les comparer tant les hôtes principaux de nos maisons sont différents mais peut-être est-ce là une excellente occasion de mieux caractériser le chien. Décrire le répertoire comportemental du chien n'est pas l'objet de ce livre mais, pour éviter les malentendus, nous avons résumé les postures du chien dans deux tableaux de postures (pour le corps et pour la tête). Vous pourrez rapidement juger de l'importance du port de la queue et de ses mouvements, de la position des oreilles (dressées ou couchées) et du corps (dominance, invite au jeu pattes en avant, posture de soumission sur le dos et offrant son ventre, etc.), des mimiques faciales (découvrant les dents, les pupilles ou la lippe). Nous n'avons pas pu ajouter les différents cris, jappements et grognements mais ils sont évidents. Encore moins les signaux olfactifs qui sont hors de notre portée d'humains mais que nous détectons par le comportement des chiens qui marquent de leur urine un réverbère ou le sol avec les coussinets de leurs pattes. Ce répertoire est pourtant très appauvri quand on le compare à celui du loup, beaucoup plus codé et ritualisé. Tous ces signaux sont presque totalement l'inverse de ceux que l'on observe chez le chat et il n'est donc pas étonnant que les deux aient du mal à se comprendre et à se supporter. Quand le chien bat de la queue, c'est un signal amical alors que c'est l'inverse chez le chat... Pourtant certains chiens sont affectueux avec les chats quand ils ont été élevés ensemble et ont appris à être bilingues !

Pour saisir pourquoi ces deux compagnons de l'homme sont si opposés et ce qui fait l'originalité du chien, il faut évidemment retourner à leurs ancêtres sauvages où le contexte naturel permet de comprendre leur écologie (science des relations entre espèces et avec le milieu naturel) et leur éthologie (science du comportement animal).

Les deux font partie du même groupe des carnivores, mais pas de la même famille (félidés et canidés) et leurs modes de vie sont très différents comme leur habitat. Le chat, avant de se prélasser sur les sofas, vivait dans les milieux denses en Afrique du Nord et au Moyen-Orient dont il est originaire. L'ancêtre du chien occupait une aire géographique immense (tout l'hémisphère nord), à la différence des chats qui sont localisés. Bien qu'il existe des sous-espèces, le loup est un opportuniste qui s'adapte à tous les milieux alors que le chat se différencie en bien des espèces régionales adaptées à un lieu et un mode de vie. Le chat a peu été modifié par la domestication alors que le chien a complètement été éclaté en une profusion de races d'aspects et de comportements très variés. Comme nous l'avons déjà évoqué, cela est dû au fait que la fonction du chat était avant tout pour nos ancêtres d'attraper des souris alors que le loup, si plastique, avait un potentiel adaptatif énorme et a donc pu être spécialisé, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, en cette profusion de races canines avec des fonctions très différentes dans le monde des humains.

Les niches écologiques des deux carnivores, autrement dit leurs « professions » de départ, étaient en opposition, ce qui explique leurs mœurs si différentes. Le chat est territorial et se déplace relativement peu alors que le loup patrouille en permanence un immense domaine vital qu'il défend contre les autres meutes. Le chat, à l'origine, vivait dans des milieux fermés alors que le loup peut s'adapter à tout paysage mais préfère les espaces ouverts. Tout ce passé adaptatif explique que le chat vive toujours dans un espace à trois dimensions, aimant grimper dans les arbres, alors que le chien se déplace au sol dans un immense espace à deux dimensions. Leurs griffes le démontrent puisqu'elles sont rétractiles chez le premier et pas chez le second. Leurs méthodes de capture des proies sont en conséquence très différentes puisque le chat chasse à l'affût et conclut par un bond prodigieux alors que le loup est un coureur de fond et pratique la traque des animaux débusqués.

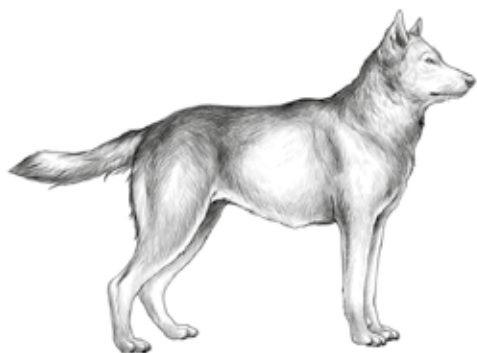
Sur le plan social, il y a aussi une nette divergence. Le chat est généralement solitaire, les territoires d'un mâle recouvrant ceux de plusieurs femelles pour créer une sorte de harem spatial, ce qu'on observe toujours dans les jardins si on les équipe d'émetteurs. Par contre, si le loup peut vivre isolément par obligation, c'est un animal profondément sociable qui préfère de loin vivre en groupe familial pouvant alors abattre des proies dix fois plus grosses que lui comme le caribou ou l'élan. Sa technique favorite de prédation est liée à cette structure

calme
et attentif

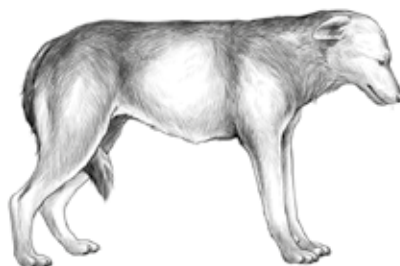
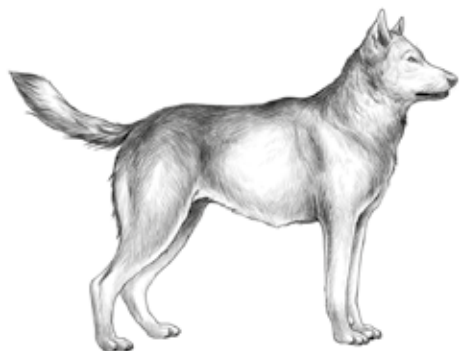


menace
(dominance)

crainte
(soumission)



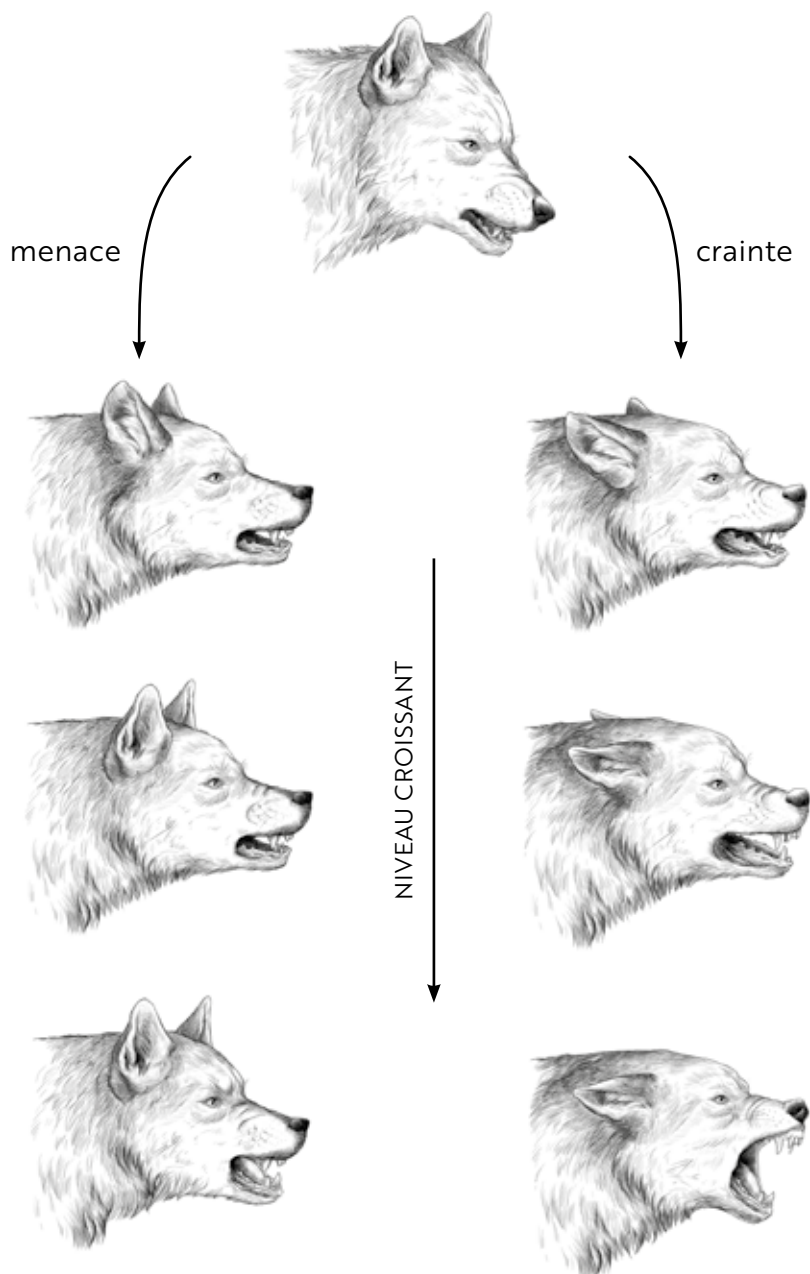
NIVEAU CROISSANT



Décodez votre chien par la position de sa queue.

À partir de la position calme et détendue du haut, il peut soit à gauche devenir de plus en plus agressif et dominant jusqu'à menacer avec la queue levée, soit à droite devenir de plus en plus craintif et soumis jusqu'à cacher sa queue entre les pattes pour masquer ses odeurs.

légère
agressivité



Décodez le chien par les expressions de sa face.

À partir de la mise en garde d'en haut, il peut soit à gauche devenir de plus en plus agressif et dominant, soit à droite être de plus en plus craintif mais menaçant.

40

sociale puisqu'il chasse en équipe, presque en commando, comme les autres carnivores sociaux tels l'orque, surnommé « le loup des mers », ou le lion, qui est le seul félin à chasser en bande. Le chat est lui un félin classique comme la panthère ou le tigre : même domestique, il connaît parfaitement son petit territoire et il l'exploite seul au mieux en repérant les petits animaux qui le fréquentent et dont il peut se nourrir vivants. Le loup, lui, peut se contenter de fruits et chasser seul des rongeurs mais sa spécialité est la chasse coordonnée en meute qui permet d'abattre des proies dix fois plus grosses que lui. Or l'hiver dans les régions polaires, seuls sont visibles les grands herbivores comme les bœufs musqués qui ne peuvent être attaqués par un loup isolé, d'autant plus qu'ils vivent eux aussi en groupes familiaux solidaires pour se défendre. Le chien est évidemment héritier de ce passé de forte sociabilité et nos ancêtres ont su le canaliser à leur profit en associant le descendant du loup à leurs groupes de chasseurs pour repérer et rabattre le gibier ainsi qu'à leurs familles pour se défendre, avant de lui trouver d'autres fonctions comme le gardiennage des troupeaux. Comme nous l'avons vu précédemment, ils ont profité de « l'imprégnation sociale » qui fait que le loup s'intègre facilement à un groupe d'humains. Le chien d'aujourd'hui est héritier de ce comportement social développé qui le rend si proche de son maître mais qui fait aussi que les inconditionnels des chats le trouvent parfois collant et préfèrent leur matou plus indépendant et autonome !

Le régime alimentaire des deux est aussi très différent et doit être pris en compte par les propriétaires de leurs descendants domestiques : le chat est un carnivore strict alors que le loup et donc le chien sont opportunistes dans leur menu, pouvant manger des végétaux en quantité. Le chien a tellement suivi l'homme dans son évolution vers l'agriculture qu'il s'est même adapté à la digestion des céréales et s'est dans ce sens un peu différencié du loup. Les chiens n'ont pas seulement modifié leurs goûts : ceux qui assimilaient le mieux l'amidon ont mieux survécu et ont transmis les gènes associés qui se sont fixés dans leur patrimoine héréditaire pour leur permettre peu à peu de mieux digérer les céréales qui étaient devenues la base du régime alimentaire de leurs maîtres.

Nous avons parlé DU chat et DU chien pour être plus facile à comprendre mais là encore, comme avec le porc, le cheval et le chien, la situation n'est pas aussi simple. Il existe en réalité bien des chats dans le monde : certains sont très différents de notre chat domestique et certains ont été croisés avec lui, compliquant la connaissance de leur

généalogie, mais là aussi l'analyse de l'ADN a permis de commencer à démêler cet écheveau. Certaines races de chats comme le Siamois sont plus sociables et vocales. Le chat domestique (*Felis catus*) est en réalité un animal introduit dans notre pays puisqu'il a été ramené du Moyen-Orient par les croisés. Mais il existe un chat sauvage d'origine bien française (*Felis silvestris*), plus massif et avec une queue rayée plus touffue qui n'est pas domesticable et que les spécialistes considèrent le plus souvent comme une sous-espèce. Peu à peu, ce chat endémique disparaît des forêts de notre pays remplacé par le chat domestique qui prolifère et occupe de plus en plus de place grâce à l'homme, pouvant même devenir indépendant et se débrouiller seul dans la nature, bien qu'il reste frileux puisqu'originaires des pays chauds. Le chien, héritier du loup, ne craint pas le froid, sauf si la sélection humaine a réduit ou supprimé les poils, comme la race mexicaine à peau nue (« Xoloitzcuintle ») qui était destinée chez les Aztèques à être mangée !

**POURQUOI
LE CHIEN
EST-IL LE
MEILLEUR AMI
DE L'HOMME?**

—

COMMENT VIVENT LES ANCÊTRES-LOUPS?

*« Le loup est un animal terrible. Sa morsure est
venimeuse parce qu'il se nourrit volontiers de crapauds.
L'herbe ne repousse plus là où il a passé. »*

BARTHÉLEMY L'ANGLAIS, XIII^e SIÈCLE.

« Le loup garde le caribou en bonne santé. »

PROVERBE INUIT

Dans ce 2^e chapitre, nous reprendrons cette réinterprétation du chien, ce compagnon à la fois banal et extraordinaire, toujours en fonction de son origine mais en poussant plus loin l'analyse, en particulier de sa sociabilité et de sa relation privilégiée avec nous. Curieusement, le loup a pendant des siècles été considéré à l'opposé dans deux types de cultures : il était un envoyé du Diable en Europe mais un envoyé des Dieux chez les Indiens d'Amérique du Nord et les Mongols. Les peuples chasseurs connaissaient bien leurs ruses et les considéraient positivement, comme des modèles à imiter dans leurs techniques de combat et leurs astuces. Les peuples d'agriculteurs et d'éleveurs modernes, eux, ne le connaissaient qu'en négatif et pouvaient peu l'observer car il fuyait l'homme qui les persécutait. C'est donc en Amérique du Nord que les études approfondies du loup dans son milieu ont été réalisées à partir des années 50. Le lieu privilégié de son suivi a été le parc de Yellowstone, immense et presque inhabité du fait du volcanisme. Quand ce parc est devenu le premier parc national au monde¹⁴, les gestionnaires ont supposé qu'il fallait éliminer les nombreux loups pour favoriser les populations

14. Un vrai parc national, créé un siècle avant notre premier parc et comme il n'en existe pas en France, c'est-à-dire où la chasse, la pêche, l'élevage, l'agriculture, la sylviculture, la collecte des champignons sont interdits. À l'inverse, le directeur du Parc national des Cévennes réclamait l'abattage des rares loups pour ne pas gêner l'élevage des moutons, « garants de la biodiversité »...

d'herbivores. Les grands prédateurs étaient en effet considérés à cette époque par les scientifiques comme des parasites qui avaient un impact négatif sur leurs proies puisqu'ils s'en nourrissaient. Le résultat fut l'inverse de ce qu'on attendait puisque les troupeaux d'ongulés en sur-nombre furent sujets à des famines et des épidémies... Les prairies étaient en effet surpâturées et les antilopes amaigries mangeaient des feuilles pour survivre, ce qui faisait du tort aux arbres, en particulier dans la partie la plus végétalisée, le long des cours d'eau. Les oiseaux, trouvant moins d'abri et de graines ou d'insectes à manger, se réduisaient et les castors, qui transformaient les cours d'eau en lacs, disparaissaient avec les hôtes des plans d'eau. Les gestionnaires décidèrent alors d'inverser leur politique et ramenèrent dans le parc des loups qui avaient été capturés ailleurs. En quelques années, comme dans une expérience, les antilopes engraissèrent du fait de l'abondance d'herbe, les loups régulant leurs populations et empêchant leurs concentrations dans les prairies. Curieusement, les herbivores n'étaient plus sujets aux épidémies puisque les loups mangeaient en premier les malades, plus faciles à attraper. On a ainsi découvert que les grands prédateurs sont paradoxalement utiles à leurs proies et que loin d'être nuisibles, ils constituent la clef de voûte sur laquelle reposent les écosystèmes. Cette belle histoire est facile à trouver sur internet¹⁵ où elle est illustrée et le parc de Yellowstone est devenu La Mecque de l'étude du loup dans la nature.

Les biologistes nord-américains nous ont appris que le loup vit en meutes qui sont des familles élargies autour d'un couple fondateur. Elles occupent un immense domaine vital, plus ou moins étendu selon la richesse en gibier, qu'elles patrouillent en permanence pour se nourrir et empêcher les autres meutes de venir. Une chasse est une sorte d'opération-commando où chacun connaît sa place et ses capacités afin que les attaques soient coordonnées. Lorsque la meute découvre un troupeau d'herbivores qui les a repérés, elle le fait se déplacer pour savoir quel individu est le plus faible et donc le plus facile à attraper. C'est le dominant seul qui fait le choix et décide de le courser ou non avec son groupe, chacun se relayant pour couper les zigzags de la proie ou pour ralentir le grand herbivore en s'accrochant à son arrière-train,

15. youtu.be/MKtctwlkKTw

comme le font aussi les Lions et les Lycaons en Afrique. Si, au contraire, les loups sont parvenus à approcher sans se faire voir, certains se placent en embuscade et d'autres rabattent les proies vers eux. La niche écologique du loup est très large puisqu'il peut manger des fruits ou attraper seul des petites proies comme par exemple des rongeurs mais sa spécialité est la chasse en bande des grands herbivores. Chez cette espèce opportuniste et adaptable, on peut donc rencontrer des individus isolés ou des meutes pouvant atteindre plusieurs dizaines d'individus en hiver dans les déserts arctiques quand seules les grandes proies sont visibles.

Dans chaque meute, seul se reproduit normalement le couple dominant, chacun des conjoints empêchant les autres membres de son sexe de s'accoupler. Mais tous sont mis à contribution pour chasser et nourrir les jeunes. Il y a dans la nature peu d'espèces qui présentent une structure sociale aussi coopérative en vue de pouvoir attaquer d'énormes proies. Ils font partie des carnivores sociaux comme l'Orque ou loup des mers et les Lycaons. Le Lion, seul carnivore social de la famille des félidés, chasse en groupe mais sa structure sociale est différente puisqu'il s'agit avant tout d'une association de plusieurs femelles avec un ou deux mâles pour assurer la reproduction, en quelque sorte d'un harem et donc de polygamie, alors que chez le loup, le couple de base est fidèle et donc l'espèce monogame, les jeunes et les adultes associés ne faisant qu'aider le couple reproducteur.

PARTIE PRATIQUE
PAR GUILLAUME RICHARD

COMMENT PENSER CHIEN

**pour construire
votre relation avec lui**

COMMENT ACCUEILLIR UN CHIEN

POINT 1

LE CHOIX DE LA RACE ET DE LA LIGNÉE

Lorsque vous souhaitez adopter un chien ou comprendre le chien avec qui vous vivez, il est essentiel de connaître la ou les races (en cas de croisement) d'origine du chien mais également et surtout sa lignée, c'est-à-dire son pedigree attesté par l'éleveur. Ces vérifications sont essentielles car mal choisir son compagnon et mal l'éduquer sont à l'origine de dizaines de milliers de morsures et de dizaines de décès chaque année, les victimes étant principalement des enfants âgés de 0 à 15 ans.

Choix de la race

On distingue la race d'un chien grâce à des critères principalement physiques (taille et poids, forme du corps et de la tête, couleur du pelage, longueur des poils) et comportementaux (chien de garde, de berger, de compagnie, de chasse, etc.). Il est donc très important de choisir et connaître la race de votre compagnon actuel ou futur, car selon ses origines, votre chien n'aura pas les mêmes besoins, ni le même rythme de vie à vos côtés.

Par exemple les chiens de race de chasse comme les Beagle, les Cocker, les Griffon Drahthaar ou encore les Labrador, qui sont adoptés en tant que chiens de famille, auront certains besoins en dépense physique et intellectuelle pour compenser l'activité de chasse pour laquelle ils ont été sélectionnés auparavant. Il en va de même pour les chiens de lignée de berger comme le Berger australien si répandu dans les foyers français. Si vous ne compensez pas leurs besoins par certaines formes de jeux (voir les points 4 et 5 du chapitre 2 pour comprendre comment aborder le jeu avec le chien), votre chien risque de s'ennuyer. Et lorsqu'un chien s'ennuie, il cherche alors de nouvelles solutions pour s'occuper et enrichir sa vie avec vous. C'est ainsi qu'il risque de commencer à faire ce que nous nommons des « bêtises », autrement dit, tout comportement nouveau que votre chien propose et que vous n'approuvez pas.

Destruction de vos meubles et toute autre affaire qu'il peut mâchouiller ou même voler, sauter sur vous et/ou sur vos invités,



Chiots Cocker anglais et américain présents dans un salon de vente de chiens. Ces très bons chasseurs demandent beaucoup d'attention et de dépense pour avoir une vie équilibrée à vos côtés. Ne choisissez pas une race uniquement pour son aspect mais pour sa spécificité.

Le Berger australien est une race de chien très dynamique en pleine expansion depuis 2014, mais attention aux effets de mode dans le choix de votre chien ! Avant tout, tenez compte de vos besoins.



courir après le chat de la maison, s'enfuir de votre jardin, etc., sont autant de comportements indésirables qui peuvent être dus à l'ennui. Votre chien ne cherchera pas spécialement à vous compliquer la vie comme vous pourriez le penser, mais dans l'interprétation éthologique que nous présentons ici, il enrichira en permanence son environnement avec de nouveaux comportements tant que vous n'aurez pas cerné et répondu à ses besoins.

Vous comprenez maintenant pourquoi il est indispensable de bien comprendre qui est votre chien et quelles sont ses attentes dans votre quotidien, car c'est là votre meilleure arme pour prévenir les mauvais comportements et éviter que votre relation avec lui ne se dégrade au fil des punitions et autres moments de colère dus à ses bêtises, c'est-à-dire ses incompréhensions. Vous devez faire en sorte que votre chien ait une vie riche, qu'il vive votre relation mutuelle intensément, qu'il soit régulièrement fatigué de ses nombreuses expériences vécues à vos côtés et surtout, plus important encore, qu'il réalise que tout cela vient de vous et est dû à votre bonne entente.

La race est donc un indice quant aux origines de sa sélection et de sa de ou ses fonctions auprès de l'humain, mais les indices les plus importants pour savoir au mieux qui sera votre chien se trouvent dans sa lignée.

Choix de la lignée

Toutes les races sont divisées en de nombreuses lignées de chiens qui les composent, dont celle qui donnera naissance à votre compagnon. Prenons le cas du Berger Allemand : il existe des lignées de travail sélectionnées pour la compétition sportive, des lignées de beauté, davantage correspondantes aux critères des concours d'esthétique, des lignées de ferme sélectionnées en milieu rural pour être robustes et gardiennes, ou encore des lignées de famille qui sont sélectionnées par les particuliers propriétaires qui les détiennent comme chien de compagnie.

Si vous choisissez un Berger Allemand sans vous soucier plus précisément de sa lignée, il vous sera très difficile d'anticiper les besoins de votre chien. Un compétiteur pourrait demander des heures de travail et de jeu par semaine pour ne pas s'ennuyer, un fermier pourrait bien déclencher des comportements de garde au point d'effrayer puis peut-être de blesser l'un de vos proches qui vous rendrait simplement visite.

Il est donc essentiel de réfléchir en deux temps pour choisir son chien et le comprendre afin de lui proposer une vie bien remplie,

qui vous corresponde, et ainsi éviter les nombreuses « bêtises » causées par l'ennui. D'abord sa **race**, afin de comprendre de manière générale les origines de votre compagnon, puis la **lignée** afin d'affiner votre recherche du tempérament qui correspondra à vos attentes autant qu'à votre rythme de vie. De cette façon, vous vous assurez une relation de qualité spontanée avec votre compagnon qui vous écoutera et vous le rendra au centuple à chaque moment passé ensemble. Passé le choix et le maintien de votre chien qui vous sera expliqué ci-après, nous vous proposerons des exercices pratiques et très efficaces à faire avec votre chien.

Les exercices présentés seront classés en trois niveaux de difficulté :

- ★ Les exercices simples à réaliser en quelques minutes et quand vous le souhaitez.
- ★★ Les exercices un peu plus complexes et élaborés, qui demanderont à être tenus à fréquence régulière et adaptés selon la personnalité de votre chien.
- ★★★ Les exercices niveau « expert », dédié aux particuliers passionnés capable de jouer un « rôle » et disponible pour leur compagnon canin ou encore à intégrer dans les séances à domicile données par les professionnels du monde canin.

COMPRENDRE ET REMÉDIER AUX PREMIÈRES BÊTISES: L'EXEMPLE DE LA PROPRETÉ

C'est bien souvent la découverte d'une bêtise faite par votre compagnon, généralement quand il est encore chiot, qui déclenche chez vous des émotions et vous fait vous exprimer dans un registre d'intimidation. Vous arriviez peut-être jusqu'ici à vous convaincre de l'utilité de votre comportement courroucé dans ces moments clés de l'éducation de votre compagnon. Sachez qu'il n'en est rien : malheureusement, éduquer son chien passe par une compréhension et une communication beaucoup plus factuelles, subtiles et constructives que le simple fait d'énoncer votre mécontentement. Il est important d'insister sur ce point car bon nombre de propriétaires expriment leur mécontentement, avec des intonations, des gestes et une diversité incroyable de manifestations pour exprimer : « *Je ne suis pas content de toi!* ». Le tout en supposant que leur chien fera l'effort de rattacher par lui-même le mécontentement à ce qu'ils appellent une « bêtise », alors qu'à aucun moment, ils ne cherchent à lui indiquer le comportement qu'ils attendent de lui.

Prenons une comparaison. Lorsque vous empruntez un rond-point en voiture, comment les indications vous conduisent-elles à prendre la sortie que vous désirez? Sur un rond-point à cinq sorties, vous cherchez à prendre la sortie N° 3... dans laquelle de ces deux situations vous sentiriez-vous le plus à l'aise pour comprendre la direction que vous allez emprunter :

- Cas 1 : il y a un panneau « Pas la sortie N° 3 » à chacune des sorties du rond-point, sauf à la sortie N° 3, où rien n'est inscrit...
- Cas 2 : chaque sortie est indiquée par son numéro et sur le panneau de celle que vous recherchez, il est écrit « Sortie N° 3 »!

Comme dans cet exemple, indiquer une option comportementale à votre chien est bien plus intuitif et constructif dans l'éducation que vous lui donnez que de vous épuiser à lui faire déduire vos attentes en marquant d'un « non » ou de votre colère, tout ce que vous ne souhaitez pas

qu'il fasse. Le « non », ou même une réaction émotionnelle négative de votre part, doit systématiquement se conclure sur votre satisfaction, ou un « oui », afin, qu'au-delà de constater votre mécontentement, votre chien puisse avoir une idée de ce que vous attendez de lui.

Vous vous direz peut-être encore à ce stade: « *Mais pourquoi ça marche alors quand je le gronde?* » et vous n'êtes pas le seul. Jusqu'à il y a encore peu, un bon chien était un chien qui craignait son « maître », et un nombre incalculable de propriétaires se vantaient même d'avoir un bon toutou du fait qu'« *il me suit partout et quand il a fait une bêtise et que je l'engueule, il ne fait pas le malin! Ça c'est un bon chien!* ». Il faut savoir que lorsque vous réprimandez votre compagnon, celui-ci cherche inévitablement à faire en sorte que cela ne se reproduise pas. Il va proposer, un peu au hasard du fait de votre manque d'indications quant à vos attentes envers lui, d'autres comportements que celui qu'il estime avoir déclenché votre courroux. Dans cette diversité d'expressions qu'il met alors en place, il en proposera certaines qui vous satisferont ou ne vous indisposeront pas (il le remarquera par votre absence de réaction). Quelle différence alors si on en arrive presque au même point?

La différence réside dans l'image que votre chien se fait de vous. En vous contentant de l'intimider pour qu'il change, votre compagnon se retrouve avec toute la responsabilité de vous comprendre et de découvrir comment se comporter à vos côtés. De son point de vue, vous ne contribuez en rien à sa construction, vous limitez simplement ses agissements à certains gestes et pas d'autres. Votre chien ne vous suit donc pas pour pouvoir évoluer avec vous, il se contente d'agir de façon à éviter vos sanctions. Il fait donc le plus gros travail de recherche et de compréhension du monde qui l'entoure pour évoluer à vos côtés. Avec le temps, il vous écouterait de moins en moins et, même si les bêtises se feraient plus rares, vous devriez systématiquement en arriver à vous mettre en colère pour espérer une réaction de sa part. En choisissant cette approche, vous payez l'influence que vous avez sur votre chien de la relation que vous aviez avec lui.

Peut-être avez-vous réussi, malgré tout, à vous convaincre que vous l'aviez éduqué en le faisant simplement « slalomer » entre ses comportements qui vous mettent en rogne?

Sachez qu'à ce stade, il ne s'inspire plus de vous et ne vous fait que très peu confiance. Il déclenchera sûrement un aboiement de garde intempestif, aura des difficultés à être présenté à certains de ses congénères et, si un jour il prend peur devant quelque chose en votre présence



Même si cette scène aurait tendance à vous mettre en colère, n'oubliez jamais que garder votre calme favorise la compréhension et la mémoire de votre chien !

(orage, feux d'artifice, etc.), il vous sera impossible de le rassurer. Vous ne serez bon qu'à le faire taire dans ces moments où il panique.

En l'accompagnant dans son éducation, vous gagnez en temps et en influence sur lui. En effet, en plus de ne pas craindre les moments où vous indiquerez quels comportements vous satisfont plus que d'autres, il retiendra facilement vos consignes car, comme expliqué dans le point 9 de ce chapitre, le calme est la clé pour favoriser la mémorisation d'informations et d'expériences vécues. Lorsque votre chien craindra quelque chose en votre présence, il vous suffira alors de rester calme à côté de lui, sans même lui adresser un mot, juste pour qu'il constate votre état émotionnel. Il s'inspirera de votre comportement de détente car il vous fera confiance. Votre attitude sera perçue par votre chien comme un « argument » qui mérite d'être pris en compte et cela l'aidera à s'apaiser et le rendra même patient quand vous aurez à attendre avec lui, immobile (chez le vétérinaire, en discutant avec des amis croisés en promenade en laisse, etc.).

C'est dans cette logique que vous allez pouvoir résoudre les cas suivants si vous les rencontrez.

Dans ce 10^e point, nous allons mettre en situation réelle l'usage de la communication avec votre chien, comme vu précédemment, mais dans un cadre de compréhension, la prévention puis la remédiation d'une « bêtise » très fréquemment rencontrée par les propriétaires de jeunes chiens : **le fait qu'il fasse ses besoins à l'intérieur.**

La propreté, comment lui apprendre à faire ses besoins à l'extérieur?*

Lorsque vous demandez à votre chien d'être propre, vous lui demandez en fait d'accepter votre définition et vos règles de propreté dans votre logement. Il est donc normal que cette étape importante dans l'éducation de votre compagnon prenne un peu de temps, et que des « loupés » ne soient pas rares. Pour lui, la propreté au sens où vous l'entendez peut-être toute autre : il peut en effet se soulager dans votre cuisine et dormir au propre dans votre salon ! Il faut donc qu'il comprenne et surtout qu'il trouve la motivation à devenir propre selon vous.

Mais alors dans quel cas votre chiot se retient-il pour la première fois de sa vie ? Est-ce seulement intéressant pour lui de « se retenir » ?

Juste après leur naissance, les chiots n'ont pas encore les sphincters suffisamment maîtrisés pour se retenir, cela prend quelques jours à quelques semaines selon l'individu. Durant cette période, il tète une quantité croissante de lait aux mamelles de sa mère, et ses repas sont donc de plus en plus longs. Parfois, un accident arrive et un des petits de la portée fait ses besoins durant la tétée, ou pendant qu'il joue avec ses frères et sœurs. La mère nettoie alors le petit qui sent le plus fort en le léchant comme elle le fait depuis qu'il est né (les premiers léchages de la mère ont d'ailleurs un rôle de déclencheur des besoins autant que d'hygiène des petits durant les premières semaines). Cette toilette est chronophage et détourne le chiot de son repas ou encore du jeu avec le reste de la portée. Il va alors rapidement chercher à éviter cela pour se nourrir à sa faim en une seule fois et finir l'interaction de jeu commencée avec les autres. C'est là un des premiers motifs qui vaudra le fait de tenter de se retenir. Ce premier apprentissage fait par le chiot aide ainsi tous les futurs propriétaires dans l'éducation à la propreté.

Pour prévenir le fait que votre chiot fasse ses besoins dedans et l'inciter à les faire rapidement et exclusivement dehors, vous devrez le sortir très régulièrement car la petite taille de son système digestif, de sa vessie, ainsi que ses sphincters encore peu développés, ne lui permettent pas de se retenir longtemps. Sortez-le après chaque repas, à chaque fois que vous le voyez aller à la gamelle d'eau et après toute séance de jeux avec lui (ce qui devrait revenir à une sortie toutes les 2-3 h, nuit et jour, jusqu'à ses 4 mois). Cette fréquence préviendra rapidement les accidents à l'intérieur et lui fera prendre l'habitude de faire ses besoins dehors, car c'est majoritairement là qu'il les fait grâce à vos sorties régulières.

Malgré tous vos efforts, votre chiot n'a pu se retenir et fait ses besoins devant vous. Vous allez donc devoir lui expliquer que ce n'est pas là qu'il doit faire ça. Soyez très précautionneux et rigoureux dans ce moment d'échange, vous pourriez bien involontairement empêcher votre jeune chien de retenir et de comprendre ce que vous lui indiquez et, pire encore, rendre cette interaction amusante à ses yeux.

Tout d'abord, comprenez que faire ses besoins est un moment où tout mammifère se sent vulnérable et votre compagnon risque, encore plus que le reste du temps, de monter en stress et donc de ne pas retenir ou de ne pas comprendre correctement ce qui se passe. Lorsque vous le voyez faire ses besoins, restez neutre et dirigez-vous vers lui avec la même démarche que d'habitude. Si vous changez de démarche, ou que vous lui criez dessus de l'autre bout de votre salon, sachez qu'il peut autant comprendre autre chose : **le fait qu'il fasse ses besoins déclenche cette interaction de votre part qu'il va falloir éviter à l'avenir, de même que le fait que vous marchiez à cette allure nouvelle et que vous vous exprimiez de cette façon déclenche cette interaction de votre part, qu'il va falloir éviter à l'avenir.** Il risquerait même alors d'oublier le rapport avec le fait qu'il était en train de faire ses besoins dedans. Rappelez-vous que le stress est un facteur favorisant l'oubli ou la mauvaise compréhension. Si vous ne vous faites pas comprendre correctement, vous allez emprunter le chemin quasi universel de l'apprentissage de la propreté chez le chien : le rabâchage. Vous serez alors obligé de vivre entre une dizaine et une quinzaine d'interactions de cette nature et de compter sur l'âge, désormais plus avancé, de votre compagnon pour que, enfin, il devienne propre à vos yeux.

Votre chiot fait donc ses besoins devant vous, vous avancez vers lui du même pas que d'habitude, calmement et sans lui parler, pour éviter les incompréhensions et le stress. En procédant ainsi, votre chien ne cherchera pas à vous fuir à la prochaine altercation et ainsi risquer de terminer de faire ses besoins sur la totalité de la surface du sol de votre salon... Une fois à son niveau, mettez-lui sa laisse et emmenez-le dehors avec vous. Vous devrez alors ne pas confondre la balade pour la dépense physique et la découverte de la balade pour faire les besoins. Lorsque vous sortez votre chien pour qu'il fasse ses besoins, vous devez vous rendre dans une zone où le sol est meuble (humus forestier, gravier, pelouse) et rester immobile à cet endroit durant quelques minutes, le laissant divaguer autour de vous autant que sa laisse (courte) le lui permet. Si votre petit chien se retrouve tout excité par la promenade et

la découverte de nouvelles choses, il pourrait ne pas penser à faire ses besoins. En restant immobile, et après quelques minutes, votre chien aura fait le tour de toutes les odeurs et détails qu'il aura trouvés dans ce mètre carré autour de vos jambes. Faire ses besoins sera alors presque la seule occupation nouvelle qui lui restera, il s'exécutera donc plus rapidement que si vous vous déplaçiez. Lorsque ce sera fait, rentrez-le. Vous pourrez vérifier dans son comportement s'il apprécie d'être félicité pour avoir fait ses besoins dehors, mais ce n'est pas toujours le cas. S'il ne réagit pas à vos compliments, ne recommencez pas et, la prochaine fois, rentrez-le simplement à l'intérieur quand il aura fini. S'il se trouve qu'il a réussi à se soulager complètement dans votre salon et qu'il ne fait rien dehors, alors rentrez-le après 5-6 min passées dehors immobile, puis isolez-le le temps de nettoyer votre salon. Vous pourrez frotter le papier hygiénique, qui a servi à nettoyer ses besoins, dans la zone précédente (de « *promenade immobile pour les besoins* »), cela facilitera l'association pour votre chien.

En plus de cela, il finira par distinguer deux formes de balade, celle **immobile et de laquelle on rentre quand les besoins sont faits** et celle **mobile, où l'on découvre de nouvelles choses, on se dépense et où il est également possible de faire ses besoins**. À la prochaine journée pluvieuse, vous vous remercieriez d'avoir appris pareille distinction à votre compagnon, il fera ses besoins dans des délais nettement plus courts si vous restez immobile, proche de sa zone habituelle.

Aussi adorable que semble être un chiot, il arrivera forcément un moment où vous devrez faire preuve de patience avec lui, pour l'éduquer sans risquer d'abîmer votre relation avec lui.



COMMENT ÉDUQUER SON CHIEN?

—

COMMENT CHOISIR SON RÉGIME ALIMENTAIRE ?

Maintenant que votre compagnon a pris ses marques dans sa nouvelle maison et commence à connaître vos habitudes, intéresserons-nous à son alimentation.

Les loups modernes, tout comme les ancêtres des chiens, chassent seuls ou en groupe pour se nourrir. Leur menu se compose en majorité de viande et d'os qu'ils consomment à fréquences irrégulières, les jours de festin étant régulièrement ponctués de périodes de jeûne entre deux chasses. Les cousins lupins du chien supportent parfaitement ce rythme car ils se sont adaptés autant à se saisir qu'à digérer leurs proies et tirer le meilleur parti de ce régime alimentaire. Leurs descendants vivants à nos côtés se sont eux aussi adaptés au régime alimentaire que nous leur proposons. Se nourrissant d'abord de nos restes et de nos déchets à l'aube de la domestication, **le chien a vu son alimentation évoluer au fil des siècles passés à nos côtés.** Aujourd'hui, nos compagnons mangent de la nourriture « recomposée » telle que les croquettes, la pâtée, tandis que d'autres sont toujours nourris au pain, au lait et avec les restes des repas, comme c'était le cas il y a quelques décennies dans les campagnes. Certains suivent des régimes alimentaires plus récents, à base de viandes et de légumes, cuits ou non selon la méthode. Parmi toutes les étapes alimentaires vécues par nos chiens et leurs ancêtres à nos côtés depuis plus de 30 000 ans ainsi que tous les régimes actuels proposés, comment savoir ce qui est le mieux pour votre chien ? Comment découvrir et ajuster au fil des années une alimentation qui lui convienne, et quels indices pourront vous confirmer que vous êtes sur la bonne voie ?

Le choix du régime alimentaire de votre chien et des rituels qui lui donneront accès à la nourriture sont une part très importante de son quotidien avec vous car le partage des proies était le moment fort de la vie sociale de leurs ancêtres loups. Ces soins que vous lui prodiguerez doivent être soigneusement mis en place et suivis tout au long de sa vie, comme expliqué ci-après, afin que ce moment soit le plus satisfaisant

pour votre chien. Une alimentation saine et qui lui correspond vous permettra donc de profiter du moment du repas pour améliorer chaque jour votre relation.

À l'accueil de votre compagnon, vous devrez d'abord vous procurer un petit stock de la nourriture qu'il consommait avant votre rencontre, c'est-à-dire celle donnée par l'éleveur, le refuge ou encore le propriétaire qui vous l'a cédé à l'adoption. Car même si vous souhaitez changer l'alimentation de votre chien, il faudra le faire passer par une phase de transition alimentaire, première étape de la mise en place de son alimentation. Cette transition a pour objectif de présenter à votre chien son nouveau régime alimentaire (changement de marque de croquettes, d'aliments, etc.), afin qu'il l'accepte et digère convenablement le menu que vous lui proposerez. Dans un premier temps, conservez au moins 50 % de son précédent menu dans la gamelle que vous lui préparerez, afin que son estomac apprenne à s'adapter progressivement au changement de nourriture. Tous les deux jours, vous pourrez diminuer le pourcentage de son précédent régime, 40 % puis 30 % de la gamelle... jusqu'à arriver à 0 % et avoir terminé la transition alimentaire vers l'alimentation que vous lui proposez désormais.

Pour vous assurer que votre chien supporte ce nouveau menu, vous pouvez vous fier à la fréquence et à la consistance de ses selles. Votre chien ne doit être ni relâché (diarrhée), ni constipé pendant plusieurs jours d'affilée. S'il ne semble pas s'acclimater correctement au changement de sa gamelle et produit des selles trop peu consistantes (proche du liquide), vous pouvez compléter celle-ci avec de l'eau de riz ou encore directement une cuillère à soupe de riz cuit. Un jour de jeûne peut aussi permettre au système digestif de votre chien de s'adapter. Si le problème persiste (et que votre chien est correctement vermifugé), demandez conseil à votre vétérinaire. Passé la transition, qui dure en général une quinzaine de jours, les observations pour ajuster le régime alimentaire de votre chien se feront sur l'ensemble de sa première année à vos côtés.

Selon la saison, votre chien sera amené à ingérer de l'herbe, de la neige, à boire dans les flaques d'eau, etc., et cela peut avoir un impact sur la digestion de son repas habituel. Surveillez donc bien la qualité de ses excréments, son état général et suivez les conseils ci-dessus pour améliorer son alimentation en la complétant ponctuellement de riz ou autres fibres.

Votre compagnon va également subir des modifications de pelage au fil des saisons. Il va produire un poil plus dense en automne et en

hiver et le perdre pour laisser la place à un poil court et moins dense au printemps-été. Ces transitions sont un excellent indicateur de la qualité de la peau de votre chien. Les mues s'étalent sur des périodes de 15 jours à 1 mois et peuvent demander un entretien de votre part en le brossant ou en l'emmenant chez votre toiletteur. Si votre chien perd ses poils toute l'année ou que ses périodes de mue s'étendent sur plusieurs mois, il est possible qu'il manque de différents apports en matières grasses dans son alimentation. En effet, on associe très souvent un régime carnivore à un fort apport en protéine, ce qui est le cas pour les ancêtres loups de votre chien, mais pas nécessairement autant que vous le croyez pour votre compagnon qui, au cours des millénaires, s'est adapté à une alimentation moins riche en viande.

Bien que classés parmi les carnivores et à la différence des chats et autres félins, les canidés domestiques ont un besoin moindre en protéines une fois leur croissance musculaire et osseuse passée. Si vous ne lui faites pas pratiquer d'exercice régulièrement, engendrant une demande de protéines pour la croissance musculaire, votre chien peut avoir moins besoin d'en consommer une fois arrivé à la taille adulte. Cela se constate, entre autres, par la fragilité ou non de son pelage. S'il perd ses poils toute l'année et en abondance, vous pouvez commencer par diminuer la quantité de protéines dans sa gamelle (moins de croquettes et/ou de viande) et compléter celle-ci avec divers apports en matières grasses en petites quantités (différentes huiles végétales, graisse de canard, d'oie, saindoux, etc.). Si la situation ne s'améliore pas dans les 2 mois, vous pouvez demander conseil à votre vétérinaire pour un traitement adapté.

Malgré toutes ces différences avec ses ancêtres, votre chien reste le descendant de ses aïeux lupins. Il est donc également possible, et sans danger, de mettre en place un jour de jeûne par semaine afin que le système digestif de votre chien se repose et éviter ainsi qu'il se lasse de sa gamelle.

Une fois l'ensemble de ces étapes franchies, vous garantirez à votre chien autant une bonne santé que des moments d'échange de qualité au quotidien, vous permettant de charger en intérêt un peu plus chaque jour la valeur de son repas. Cet intérêt renforcé vous permettra de complexifier et donc d'enrichir, pas à pas, les rituels d'accès à cette ressource afin de pouvoir améliorer votre lien avec lui, tout en continuant son éducation.

LA PRÉSENTATION ET LA FRÉQUENTATION DES CONGÉNÈRES CANINS ET HUMAINS

Maintenant que votre chien revient vers vous sur demande grâce au sens que vous avez donné à son nom, vous êtes prêt à le présenter, pour son plus grand plaisir, à d'autres congénères canins et d'autres humains lors de ses balades en extérieur ! Le but de ces présentations et fréquentations est l'enrichissement de la promenade. Comme c'est grâce à vous qu'il se rend sur son lieu de sortie, cela valorise d'autant plus votre relation et votre rôle au sein de celle-ci. La stimulation physique et intellectuelle que représente le fait de côtoyer de nombreux individus compte pour beaucoup dans l'apprentissage de la sociabilité et prévient les éventuelles bêtises dues à l'ennui... Faire vivre régulièrement ces moments forts à votre compagnon enrichit sa vie et la vôtre.

Mais comment faire pour être sûr que votre chien se conduise bien et surtout s'entende correctement avec ses congénères canins ? Voici plusieurs étapes à respecter afin que vos balades se passent dans la bonne humeur et que vous puissiez prévenir d'éventuels conflits.

Il est tout d'abord primordial de **rechercher le calme** avant de lâcher votre chien, afin de s'assurer que son excitation ne provoque pas de mauvaises réactions de la part des autres chiens. Avant de le libérer, votre compagnon trépigne d'impatience d'aller à la rencontre des chiens en liberté présents sur le site. Si vous détachez la laisse lors de ce pic d'excitation, vous risquez de le renforcer en associant cette expression comportementale à l'atteinte de son objectif : courir voir les autres !

Seul le calme et la détente doivent donner accès à la liberté. De cette façon, votre chien sera davantage serein et disposera d'un panel d'expressions et de communications d'autant plus étendu qu'il sera en mesure d'y réfléchir et même d'ajuster ses réponses comportementales si besoin est. Comme pour l'exercice indiqué dans le point 7 de ce chapitre, n'exigez rien de lui, mais faites-lui résoudre par lui-même

le déblocage de sa laisse par la position assise, afin qu'il se détende volontairement (il se couchera même peut-être et ce serait alors encore mieux!). Nous ne le répéterons jamais assez, le forcer ne sert à rien, seule la détente volontaire offre les vertus de calme que nous recherchons dans cette étape! En le forçant, votre chien montera en excitation et ne se détendra pas, vous risquez même de déclencher des conflits avec ses congénères en tentant d'imposer vos exigences qui peuvent être frustrantes pour lui! Après quelques minutes de détente, lorsque votre compagnon montre clairement certaines expressions propres au calme (bâillement, position décontractée, silence s'il aboyait, etc.), détachez le collier en vous assurant que votre chien reste dans sa position de calme jusqu'à votre signal de départ: « Allez va! », par exemple. En favorisant cet état avant de lâcher votre chien, vous lui permettez de canaliser son enthousiasme et limitez les risques de débordements autant auprès des autres chiens que des humains aux alentours.

Attention à la frustration! Malgré tous vos efforts pour détendre votre chien en promenade, il vous faut adopter un rythme de sorties avec lui que vous pourrez tenir sur le long terme. Si vous sortez tous les jours pendant une semaine, plus du tout pendant deux semaines et que vous retournez au parc avec votre chien la semaine suivante... il risque d'avoir tant manqué de ce moment qu'il aura non seulement beaucoup de difficultés à retrouver son calme, mais pourra aussi davantage commettre une faute vis-à-vis d'un chien à cause de son excès d'euphorie. Adoptez dès le départ un rythme de balade que vous pourrez conserver, quitte à l'emmener se promener en liberté seulement une fois par semaine, sans quoi vous risqueriez de provoquer une situation problématique, risquant alors de changer pour toujours la qualité de votre relation et de l'écoute de votre chien lors des balades en liberté.

N'ayez jamais la certitude que parce que vous estimez votre chien gentil et sociable, il ne peut pas y avoir de conflit. Une interaction dépend toujours de deux individus et la rencontre d'un chien inconnu s'accompagne d'un risque potentiel d'incompatibilité avec le vôtre. Pour cela, nous vous recommandons de promener votre chien avec des congénères qu'il aura pris le temps de connaître et avec qui il s'entend et joue sans risque de bagarre. En cas de conflit entre deux chiens, il est fortement déconseillé de s'interposer sans avoir les compétences requises (qui nécessitent des années de pratique et une formation complète dans un centre de qualité). Dans le cas où vous décidez tout de même d'intervenir, pensez bien à garder votre calme. Dirigez-vous en marchant

vers les chiens et tentez de rappeler votre compagnon une fois suffisamment près. Ne paniquez pas, ne hurlez pas, n'exprimez pas d'émotion négative pour ne pas rajouter à la tension ambiante et essayez plutôt de calmer les éventuels témoins qui pourraient eux aussi manifester une forte inquiétude à la vue de cette scène. Toute excitation dans ce genre d'interaction risque d'avoir l'effet inverse de celui que vous escomptez : cela renforcera le conflit plutôt que l'apaiser. Si vous ressentez une sensation de peur ou forte gêne à la vue et au bruit d'un conflit entre deux chiens, obligez-vous à vous tenir à l'écart. Vous ne serez ni en mesure de réfléchir, ni de réagir convenablement et vous pourriez même être blessé, entraînant potentiellement de graves conséquences pour le chien qui vous aurait mordu sous le coup de ce moment d'excitation. Gardez en permanence à l'esprit que « l'euthanasie » est toujours en usage dans ces cas litigieux et que l'engagement que vous prenez auprès de votre chien en l'adoptant va à l'encontre du fait de risquer sa vie parce que vous n'avez pas su vous contenir face à un conflit.

Si votre compagnon se montre réactif face à d'autres, il est possible de le faire fréquenter des chiens dits « modérateurs » d'amis ou de relations, au tempérament souvent placide et qui permettront au vôtre d'apprendre à interférer sans se battre ensuite avec les futurs chiens croisés en promenade en liberté. Ne tentez pas de présenter votre chien en laisse à d'autres en liberté ou également en laisse : vous risquez, là encore, de le frustrer et donc d'encourager de mauvais comportements sociaux dus à l'excitation de l'attache qui l'empêche de s'approcher de ses congénères comme il le souhaiterait.

Avec les chiens qui se montrent brutaux envers les humains, la laisse peut être utilisée pour les habituer à se contenir. Il vous faudra faire appel à un complice, si possible inconnu de votre chien. Demandez le calme comme indiqué ci-dessus puis laissez votre chien s'approcher de la personne complice. S'il saute pour établir le contact, encouragez-le à se détendre, jusqu'à ce qu'il s'approche calmement et découvre que c'est par ce biais qu'il obtient le plus d'attention du complice. Après plusieurs exercices de ce type réussis du premier coup (votre chien ne saute plus ni n'aboie), retenez de le lâcher en liberté en le surveillant. N'hésitez jamais à rééduquer son approche de l'humain au moindre doute de ses capacités à se canaliser, et entretenez bien le rythme de sorties pour ne pas le frustrer. Vous devriez ainsi passer de très bons moments en confiance avec votre compagnon, en extérieur, et lui assurer une vie riche de sens et d'expériences !



Ici, deux Berger australien mâles en présentation en laisse car réactifs l'un envers l'autre. Les queues sont rentrées et ils se fixent en tirant sur la laisse pour entrer en contact. Le risque de bagarre est très élevé s'ils sont lâchés avant d'être calmes.



Les deux mêmes chiens mâles maintenant calmes et détendus : deux futurs compagnons prêts à être présentés.

Bien des débats agitent les amateurs de chiens sur la parenté avec le loup et sur les conséquences que cela entraîne pour l'éducation canine.

Ce livre souhaite clarifier cette question en montrant, avec les données les plus récentes de la science, comment la parenté avec l'ancêtre influe sur la relation que nous pouvons avoir avec son descendant.

Fruit de la rencontre entre un chercheur en comportement animal, ayant eu l'occasion, rare et unique, d'élever une louve dans son appartement, et un éducateur canin basant son travail sur les données de l'éthologie (science du comportement animal), il est construit en deux parties complémentaires :

- **La première partie, théorique, écrite par Pierre Jouventin,** mêle histoire et science. Elle permet de comprendre où se trouve la part du loup dans le chien, ce qui a poussé l'homme à le domestiquer et en quoi, par ce processus, le chien diffère néanmoins aujourd'hui de son ancêtre.
- **La seconde partie, pratique, écrite par Guillaume Richard,** apprend à construire sa relation avec son animal et à « penser chien » en s'appuyant sur la connaissance de ses origines et de sa biologie. De nombreux exercices et jeux permettront au lecteur de matérialiser et cimenter le lien avec son compagnon.

Pierre Jouventin a longtemps été Directeur de recherche CNRS en éthologie et Directeur de laboratoire CNRS d'écologie. En 1975, il a adopté et élevé dans son appartement un louveteau nouveau-né, expérience qu'il a relaté dans son livre *Kamala, une louve dans ma famille* (Flammarion, 2012).

Guillaume Richard est comportementaliste animalier. Par sa pratique quotidienne de cas difficiles et la fréquentation des loups, il a mis au point la méthode très efficace d'éducation éthologique du chien exposée ici.

ISBN : 978-2-37922-059-3



9 782379 220593

PRIX TTC FRANCE : 18,50 €